

d'intensifier l'échange d'étudiants dans ce domaine de la diffusion de l'éducation dans les pays étrangers. Aux députés qui s'intéressent particulièrement à cet aspect des affaires extérieures, je recommande la lecture du rapport du comité des affaires extérieures qui a examiné ce problème en détail.

Comment la masse des citoyens des nouvelles nations d'Afrique et d'ailleurs peut-elle atteindre à un niveau de vie supérieur? Les barrages et autres travaux tangibles sont certes spectaculaires, mais profitent-ils aux gens de ces pays qui se trouvent dans le besoin?

Je le répète, c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai écouté le discours sur l'Amérique du Sud. Étant réaliste, je me demande comment 18 millions de personnes peuvent contribuer à accroître de façon appréciable le niveau de vie des innombrables millions d'humains qui vivent dans une abjecte pauvreté en d'autres pays du monde? A moins que les gouvernements de ces pays en particulier ne soient prêts à collaborer et à aider—je sais que le nôtre y est disposé—à moins qu'ils ne soient prêts à faire en sorte que ces gens puissent jouir du fruit de leur labeur, tout ce que nous pouvons faire risque d'être vain.

Avant notre siècle, l'esclavage garantissait un haut niveau de vie à un petit nombre, en maintenant les autres dans une condition sociale inférieure. La démocratie est à l'opposée de cela, et la liberté constitue la solution de ces problèmes.

J'ajouterai quelques mots au sujet du Commonwealth. J'envisage avec une certaine crainte et de l'inquiétude les événements survenus récemment au sein du Commonwealth. Sans excuser les actes d'un membre particulier du Commonwealth, je trouve que les pays du Commonwealth ont maintenant la voie libre pour s'immiscer dans les affaires internes d'une nation sœur. Cela pourrait entraîner la destruction du Commonwealth. Rien ne pourrait faire plus plaisir aux Russes. Comme je l'ai dit tantôt, le Commonwealth est l'agent le plus puissant au service de la paix dans le monde. Tâchons de le maintenir et de le renforcer en favorisant la compréhension entre les pays qui en font partie. Souhaitons que la sagesse et la compréhension l'emportent. Le dilemme ou le problème actuel est d'assurer la liberté d'une façon ordonnée.

J'ai parlé brièvement de l'Organisation des États américains. Je tiens à féliciter le ministre qui a décidé dans sa sagesse d'être circonspect et d'attendre la suite des événements. La sagesse d'une telle politique s'est révélée en moins de quelques mois. Cuba et la République Dominicaine sont en ébullition. L'Amérique du Sud est sur le point de

[M. White.]

connaître de grands revirements. J'ai appris avec intérêt par le ministre que de vastes ressources inexploitées en Amérique du Sud n'attendent que l'intervention du capital et du travail pour assurer le salut du peuple. Voilà tout ce dont disposaient nos ancêtres lorsqu'ils sont arrivés au Canada, il y a trois, quatre ou cinq générations. Ils n'avaient rien d'autre que leurs deux mains, des économies et un esprit laborieux et persévérant. Voilà ce qui nous a permis d'atteindre au niveau de vie élevé que nous connaissons et d'autres peuples peuvent arriver aux mêmes résultats pour peu que leurs gouvernements leur en donnent la chance. Cependant, lorsque le grand nombre des citoyens se voit refuser la part des ressources à laquelle son travail lui donne droit, le communisme a beau jeu. Les gouvernements devraient se rendre compte de ce fait et disposer de leurs affaires internes de manière que les gens puissent participer à certaines des ressources qui se trouvent à leur portée et en jouir.

M. Matheson: Monsieur le président, je crois que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a répété deux fois au début de ses observations que nous nous réunissons en temps de crise grave. Une crise est à la fois une calamité et un avantage. A mon avis, cette situation est très dangereuse, et celle à laquelle nous faisons face, à Berlin, est précisément de cet ordre. Elle est lourde de péril, mais elle offre également une magnifique occasion. Outre le courage, la foi et l'esprit de sacrifice, vertus impérissables, ce qu'il nous faut aussi c'est de l'imagination. Nous osons espérer que le Canada pourra participer à la solution d'une situation dangereuse et menaçante pour le monde.

Le Dr. John MacMurray, récemment de l'université Queen's, a déjà déclaré ce qui suit:

La liberté fait partie de notre nature. Mais notre nature nous dépasse, de sorte qu'il faut la désirer et l'atteindre. L'obstacle, c'est notre crainte et le désir de sécurité qui l'exprime. De sorte qu'en présence de chaque crise, nous avons à choisir librement entre la liberté et la sécurité. Si nous choisissons la sécurité, et que nous en faisons notre but, nous perdons la liberté, et constatons qu'en définitive la sécurité nous échappe. Si nous choisissons la liberté, alors nous sommes empêchés de viser à la sécurité, car cela reviendrait à imposer notre servitude à d'autres. Si nous choisissons la liberté, nous pouvons alors trouver la sécurité que nous cherchons...

Cela nous est peut-être utile aujourd'hui. La seule formule sûre est la liberté, la liberté des gens que nous nous sommes engagés à appuyer.

Quelques députés, notamment celui de Kootenay-Ouest, je crois, ont parlé de certains entretiens qu'ils ont eus cet été avec leurs commettants. Pour ma part, j'ai constaté à